

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



L'âge d'or des samourais

**Maeda Toshiie**



MWF012

delPrado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :  
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :  
Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :  
Pilar Rodriguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :  
Max Mandrin

Traduction :  
Antoine Bourguilleau

Correction :  
Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :  
Rolando Dias

Conception et maquette :  
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :  
FCM

Imprimé par :  
Gráficas Almodena

© pour la présente édition :  
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Samurai Armies* par Stephen  
Turnbull © 1979 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : pp. 5, 11, 14, Richard Hook ;  
pp. 7-9, Angus McBride ; p. 13, Peter Dennis  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-  
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

#### POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :  
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-  
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, arti-  
stique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

#### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

#### En France :

MLP  
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

#### En Belgique :

AMP  
1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

#### DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

#### En Suisse :

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

#### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

#### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

#### France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS  
11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

#### France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

#### Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

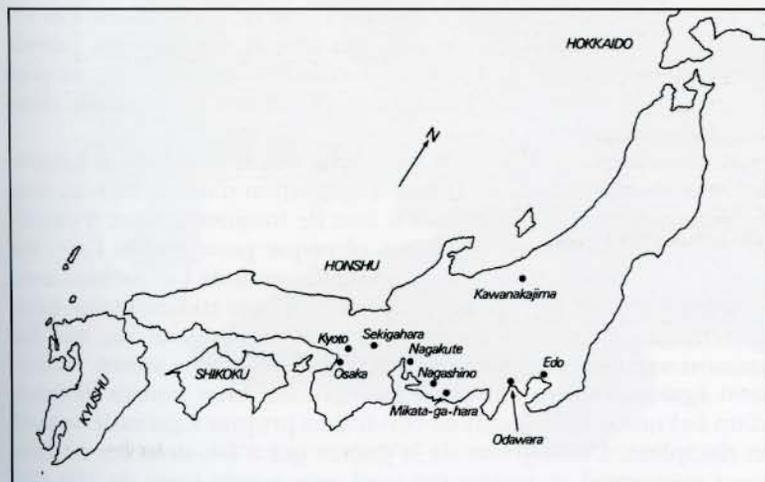
# L'ÂGE D'OR DES SAMOURAÏS

## LA PÉRIODE MOMOYAMA, 1550-1615

Le samouraï japonais est généralement perçu comme un homme fier et hautain, un guerrier qui place l'honneur et la prouesse au combat au-dessus de toutes les autres valeurs. Il incarne le combattant individualiste et solitaire par excellence. Cette image repose en partie sur la vérité, du moins en ce qui concerne les premiers d'entre eux. Toutefois, des recherches récentes ont démontré que les samourais de la période Momoyama – seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle et début du xvii<sup>e</sup> siècle – étaient considérés différemment par ceux qui les conduisaient au combat.

Au cours de la période Momoyama, les grands généraux ne pensent pas en termes de samourais, mais d'armées de samourais. Dans cette perspective, les qualités du samouraï sont évaluées à l'aune de sa contribution à une stratégie globale, impliquant des mouvements de troupes massifs, une utilisation idéale de la topographie, la concentration méthodique des tirs et la mise en œuvre d'une logistique sur d'immenses théâtres d'opérations, le tout avec un degré d'efficacité que les armées européennes de l'époque auraient pu envier aux chefs de guerre de la période Momoyama.

Depuis les guerres Gempei, qui ont opposé les clans des Taira et des Minamoto (1180-1185), le Japon est soumis à un double pouvoir : celui de l'empereur (*tenno*) et de la Cour, qui réside à Kyoto, et celui du shogun et de son gouvernement (*bakufu*). La réalité du pouvoir est exercée par le shogun, l'empereur n'ayant qu'une fonction plus ou moins symbolique. Mais en 1550, une guerre civile sanglante rend le poste de shogun aussi dérisoire et vide de sens que celui de l'empereur. Le Japon est alors constellé de royaumes indépendants, dirigés par des *daimyo* (seigneurs), guerriers d'abord, administrateurs ensuite, qui vivent en état de guerre quasi permanente. Ainsi, deux des plus célèbres de ces seigneurs de la guerre, Takeda Shingen (1521-1573) et Uesugi Kenshin (1530-1578), se seront livrés bataille pendant près de dix ans pratiquement



Le Japon de l'ère Momoyama.



Un samouraï représenté sur un parchemin datant du début XVI<sup>e</sup> siècle.

au même endroit. Pressés entre de pareils titans, une myriade de petits clans tentent de survivre en pillant les terres de leurs voisins.

C'est dans ce contexte chaotique qu'arrivent en 1543 trois navires marchands portugais, transportant les premières armes à feu – des arquebuses très primitives – à jamais avoir touché l'archipel. Comprenant très vite le potentiel destructeur de ces arquebuses, les samourais commencent à produire des modèles aussi performants que les originaux. Cela constitue une coupure radicale dans l'histoire de l'armement des samourais, puisque, depuis des siècles, ces derniers n'utilisent que l'arc, l'épée et la lance.

Dès 1549, l'usage des arquebuses est largement répandu. D'ailleurs, Takeda comme Uesugi les emploient désormais dans leurs batailles. Lorsque Takeda Shingen meurt en 1573, les biens de sa famille sont confiés à son fils Takeda Katsuyori, lequel hérite d'une armée inégalée dans l'art du combat traditionnel. Si les samourais des Takeda sont loyaux et braves – la férocité de leurs charges de cavalerie est légendaire –, leurs fantassins sont aussi disciplinés que fiables, à l'inverse de la plupart des

armées des autres daimyos.

En 1575, Takeda Katsuyori affronte un des plus grands stratèges de l'histoire des samourais : Oda Nobunaga. Les Takeda, qui menacent depuis longtemps les Oda, décident d'en finir avec ces derniers en assiégeant le château de Nagashino, une pièce maîtresse dans le dispositif défensif de l'ennemi. Saisissant l'opportunité de porter un coup fatal à ses adversaires, Oda Nobunaga prend lui-même la tête de l'armée de secours qu'il déploie non loin du château. Pour faire face à la charge prévisible des Takeda, Nobunaga fait monter en première ligne les meilleurs arquebusiers de son armée. Disposés sur trois rangs et abrités derrière une palissade, ces derniers attendent de pied ferme la charge de l'adversaire. Les résultats sont dévastateurs. Un à un, les assauts des cavaliers Takeda viennent se briser sur un véritable mur de feu. Cette défaite, en portant un coup mortel au clan Takeda, ouvre une ère nouvelle dans l'histoire militaire du Japon.

Outre qu'elle a démontré l'efficacité des armes à feu, la bataille de Nagashino aura ouvert la voie à la création d'une armée au sens moderne du terme. En effet, s'il faut de longues années d'entraînement et une bonne condition physique pour tirer à l'arc, un simple paysan peut être instruit au maniement de l'arquebuse avec la précision dont est capable cette arme encore rudimentaire. Mais Nobunaga réalise également, comme Shingen avant lui, que les paysans ordinaires ne suffisent pas pour former une armée. Ils doivent également être entraînés et organisés, bien nourris et dotés d'un bel uniforme. Autant de conditions propres à garantir loyauté et discipline. Un seigneur de la guerre qui a fait siens ces critères peut voir grand et mettre sur pied une armée forte de 100 000

(1) Maeda Toshiie dans son armure laquée d'or et à lacets blancs. Son casque est décoré d'une crinière blanche. Son armure est de type *mogami-do*.  
(2) Kato Kiyomasa assis sur une peau de tigre devant le château de Kumamoto qu'il a fait construire. Il porte un *jinbaori* finement ornementé et son célèbre casque, dont la couronne est faite de papier sur armature en bois. Tous deux, vers 1598.





Équipement complet typique du style pratique de l'ère Momoyama.

hommes, voire davantage, comme les événements vont le prouver : un quart de million de soldats, entièrement armés et équipés, traverseront le Japon d'un bout à l'autre et s'embarqueront pour la Chine.

Nobunaga décide de s'engager sur cette voie, bientôt imité par d'autres seigneurs de la guerre. Mais en 1582, Nobunaga, qui a passé sa vie sur les champs de bataille, est tué par l'un de ses généraux. Ce crime ne reste pas longtemps impuni. Toyotomi Hideyoshi, un protégé de Nobunaga qui a commencé sa carrière comme porteur de sandales, écrase l'usurpateur et se retrouve à la tête du domaine de Nobunaga.

Il reste encore quelques rivaux, que Hideyoshi élimine un à un dans des campagnes militaires reposant essentiellement sur sa capacité à rassembler un grand nombre de soldats dans le pays, tout en s'appuyant sur ses alliés pour qu'ils maintiennent le calme dans leurs secteurs respectifs.

Seul un rival s'avère particulièrement dur à briser. Tokugawa Ieyasu a combattu aux côtés de Hideyoshi à Nagashino et tous deux en ont retenu les leçons. Aussi, en 1584, les deux plus brillants seigneurs de la guerre bâtissent des fortifications autour de la colline de Komaki et se lancent dans une véritable guerre de tranchées. Pour finir, les deux camps gagnent le Sud et s'affrontent dans une bataille rangée à Nagakute. Ieyasu l'emporte, mais décide toutefois de s'allier à Hideyoshi.

Hideyoshi gagne alors en puissance et, l'un après l'autre, les fiefs du Japon tombent un à un dans son escarcelle. L'île de Shikoku est la première à tomber, puis Kyushu, dirigée par l'ancien clan des Shimazu. Suivent les provinces de la côte pacifique, administrées par le clan Hojo, et les terres septentrionales de la famille Date. Des nombreuses campagnes militaires, on retiendra la spectaculaire levée du siège du château de Suemori en 1584 par le célèbre général Maeda Toshiie (1538-1599), auquel Hideyoshi remettra l'important domaine de Kanazawa. Toutes les régions sont soumises en 1590 et Hideyoshi peut monter sur la tour du château d'Odawara et contempler un Japon qui n'obéit à nul autre que lui-même. Il donne à son allié, Tokugawa Ieyasu, général et administrateur brillant, le château et la ville d'Edo, dont Ieyasu fait son fief familial. On peut juger de son succès par le simple fait que la ville d'Edo s'appelle aujourd'hui Tokyo.

Au même moment, Hideyoshi planifie une campagne qui, si elle avait réussi, aurait changé le cours de l'histoire : la conquête de la Chine. Mais les Japonais n'iront jamais plus loin que la frontière sino-coréenne. Durant six années, les Japonais occupent la Corée, assiègent moult châteaux et combattent Chinois et Coréens. L'invasion, engagée sous des auspices favorables avec des samourais fanatiques comme Kato Kiyomasa (1562-1611), perd de son élan après les contre-attaques menées par la marine coréenne sur ses lignes de communication. Les armées de samourais sont allées trop loin et, bien que près de 200 000 hommes aient été transportés à pied d'œuvre par bateaux après une traversée de plus de 150 km, l'expédition est un échec. En 1596, les samourais rentrent, fatigués et découragés, dans un Japon dirigé par un enfant âgé de cinq ans, fils de feu Hideyoshi, dont la mort interdit aux troupes toute nouvelle expédition.

Il ne faut guère attendre pour voir les régents nommés par Hideyoshi se déchirer, avec pour effet la sanglante bataille de Sekigahara. Livrée le 21 octobre 1600 dans la boue, elle voit la victoire de

Tokugawa Ieyasu, l'ancien allié de Hideyoshi. Cette victoire est plus complète que toutes celles de Hideyoshi, car à son issue, le Japon est à nouveau doté d'un shogun : ceux de la lignée des Tokugawa vont régner sur le Japon durant deux cent cinquante ans.

L'armée des Tokugawa, une des plus efficaces et des plus modernes qu'ait connues le Japon, devient l'armée du gouvernement japonais. Mais il leur reste encore une bataille à livrer, car le fils d'Hideyoshi, Hideyori, est maintenant en âge de revendiquer la prééminence. En 1614, il s'enferme dans le château d'Osaka avec 60 000 samourais déçus et aigris. Il s'ensuit le plus colossal et le plus long siège de l'histoire du Japon, durant lequel les Tokugawa tentent l'impossible, du bombardement à la corruption. Le château finit par tomber en 1615, à l'issue d'une terrible bataille rangée livrée sous ses murs. C'est le dernier grand choc entre armées de samourais.

La notion d'armée de samourais est à présent arrivée à un point de perfection tel qu'elle ne peut que décliner dans une situation de paix relative. La rébellion de Shimabara en 1638 démontrera à quel point une armée peut se déliter quand l'objectif apparaît secondaire. Désormais, les vieux samourais se mettent à regretter les jours glorieux de l'ère Momoyama dans laquelle ils voient l'âge d'or des samourais.

#### LES ARMÉES DE SAMOURAÏS

L'ampleur et la fréquence des guerres augmentent au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les effectifs engagés dans les campagnes militaires. Ce sont d'abord les guerriers des basses classes sociales, les *ashigarus*, qui sont concernés. Les samourais ont toujours considéré l'utilisation de troupes paysannes comme un mal nécessaire, à condition qu'elles n'empiètent pas sur leurs propres exploits. Mais avec la généralisation des armes à feu, ils commencent à se préoccuper du bien-être de leurs *ashigarus*, qui constituent à présent une part essentielle de leurs armées.

Le daimyo doit se montrer judicieux dans ses choix, car il lui faut équilibrer les besoins agricoles et militaires de ses provinces. Il doit fournir aux *ashigarus* un bon entraînement militaire sans priver les champs de leurs agriculteurs. Les campagnes se déroulent donc au gré des saisons et doivent s'arrêter avant l'hiver ou les moissons.

Lors des batailles traditionnelles, décrites dans les épopées antiques, l'affrontement commence par un duel d'archers suivi de défis au combat individuel. Mais au XVI<sup>e</sup> siècle, de telles subtilités ont disparu. Avec l'expérience accumulée au cours de siècles de guerres apparaissent des modèles de stratégie et de tactique. Le développement tactique le plus significatif de la période Momoyama est l'usage du feu roulant, qui s'est révélé si efficace à Nagashino en 1575. À partir de cette date, dans la plupart des armées, les arquebusiers forment le premier rang, sous la protection des lanciers. Les archers sont disposés entre les rangs des arquebusiers, afin de maintenir l'ennemi à distance pendant que ces derniers rechargent leurs armes.

Certaines formations militaires sont clairement définies, souvent avec des noms poétiques comme « oiseaux en vol », « pointe de flèche », « serrure », « aile de grue », « demi-lune ». Le talent d'un général se mesure à sa capacité à maintenir le plus longtemps ses troupes au sein de ces formations avant que l'esprit des samourais ne vienne les bouleverser et qu'ils commencent à combattre

Samourai en ordre de marche arborant l'*okegawa-do*. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est le modèle le plus courant, porté par le simple *ashigaru* comme par le plus puissant *daimyo*. À la ceinture, ce samourai porte une giberne et une gourde en bambou. Les « boudins » visibles autour des épaules contiennent une ration journalière de riz. Le rouleau accroché dans le dos est un tapis de sol. Sa bannière l'identifie comme un combattant du clan Honda, vassal de Tokugawa Ieyasu.







Maeda Toshiie (1) et son fils Toshinaga (2) au siège de Suemori en 1584. Ils sont assis sur des tabourets pliants et leurs casques sont exposés sur des lances tenues par des ashigarus. Derrière Toshiie flotte la bannière de Shoki, le chasseur de démons. Les trois « virgules » rouges sur le cercle blanc de la bannière de gauche signifient « or » ; les caractères en or sur fond bleu de la bannière de droite signifient « enfant ». Sur les bannières à l'arrière-plan (des noboris) figure le mon des Maeda.

l'ennemi à leur convenance. Car selon l'éthique traditionnelle des samourais, la gloire individuelle, quel qu'en soit le prix, est toujours aussi fondamentale. On insiste ainsi tout particulièrement sur la gloire à combattre le premier et, en de nombreuses occasions, l'impétuosité des samourais ruine les plans les mieux conçus.

Non content de contenir autant que faire se peut la fougue de ses samourais, un général doit faire face au problème commun à toutes les armées : celui des communications. Les ordres donnés par les généraux et tous les samourais en position de commandement sont indiqués par un bâton dit « de commandement ». Un général utilise un bâton court avec un pompon en cuir ou en papier suspendu à son extrémité. Le bâton peut également avoir la forme d'un éventail ou présenter une extrémité en forme de huit. Les officiers de rang inférieur portent un bâton proche d'un éventail ordinaire, recouvert de parchemin frappé d'un soleil levant sur un fond de couleur contrasté. Les combinaisons de noir, rouge et or sont les plus répandues. Des ordres sont également transmis par des tambours, des trompettes en conques et des gongs.

Le général installe son état-major à un endroit approprié, au sommet d'une colline si la topographie le permet. L'état-major est dérobé à la vue par le *maku*, d'épais rideaux portant le *mon* du général (son insigne). En cas de victoire, le général en chef se prépare pour la cérémonie de présentation des têtes. Depuis des siècles, la capture de la tête d'un adversaire est regardée comme la preuve éclatante de la victoire. Mais c'est à l'époque Momoyama que cette cérémonie atteint des proportions rituelles. Le général revêt son armure complète et, muni de son bâton de commandement, s'assoit sur son tabouret de campagne laqué, souvent recouvert d'une peau de tigre ou d'ours. Les samourais lui apportent les têtes des adversaires illustres, qu'il examine et commente. Avant d'être présentée, chaque tête doit être lavée, les cheveux soigneusement coiffés. Le trophée macabre est alors fixé à l'aide d'une pointe sur une planche de bois carrée. Une étiquette est attachée au nœud des cheveux pour indiquer à quel samourai appartient le trophée.

Même les plus grands généraux sont superstitieux et croient fermement aux augures. Une tradition ancienne chez les samourais – qui apporterait de la chance au combat – est de manger les trois aliments porte-bonheur avant la bataille : ces trois aliments – *awabi* (crustacé), *kombu* (algues) et *kuri* (noisettes) – sont servis sur un plat laqué avec du saké (alcool de riz).

Avec l'introduction des armes à feu et la montée en puissance des charges de cavalerie, l'art de la construction des fortifications connaît un essor significatif au *xvi<sup>e</sup>* siècle. Dans un style de guerre qui implique de plus en plus la disponibilité de troupes disséminées à travers le pays, le château, en tant que lieu idéal de garnison, offre bien des avantages. Symboles de la puissance et de la richesse des seigneurs, les châteaux sont composés de deux parties distinctes. Les murs de pierres massifs entourés de douves sont identiques à ceux des châteaux européens, mais la ressemblance s'arrête là. À l'intérieur de cette enceinte se trouvent de nombreux bâtiments, tous en bois, de style purement japonais.

La technique la plus populaire pour l'attaque des châteaux est l'assaut direct contre les murs ou les portes. Elle peut s'avérer coûteuse en hommes et en matériel, car les défenseurs garnissent les murs d'arquebusiers qui font feu sur les assaillants. La progression des attaquants peut être retardée par des obstacles : les chausse-

trappes en métal (des tétraèdres tombant toujours avec une pointe dirigée vers le haut) sont très efficaces contre des soldats chaussés de sandales de paille. De plus, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, apparaît l'équivalent de réseaux de barbelés, sous la forme de tiges de bambou et de cordes.

Kato Kiyomasa est crédité de nombreuses inventions dans la poliorcétique (l'art de la guerre de siège), donc les chariots à écailles de tortue qui peuvent être poussés sous les murs. Sous sa protection, les soldats peuvent enlever des pierres pour créer une brèche.

### UNIFORME ET ÉQUIPEMENT

Les vêtements qu'un samouraï porte lorsqu'il n'est pas en armure dépendent du degré de solennité de la situation. La tenue de base pour les hommes est le kimono, un long vêtement aux manches amples ressemblant à un peignoir, parfois porté avec des dessous du même modèle. Il est serré à la taille par une ceinture enroulée deux ou trois fois avant d'être nouée sur le devant. Le samouraï passe son épée dans cette ceinture. Il peut également porter un *hakama*, pantalon ample ressemblant à une jupe-culotte.

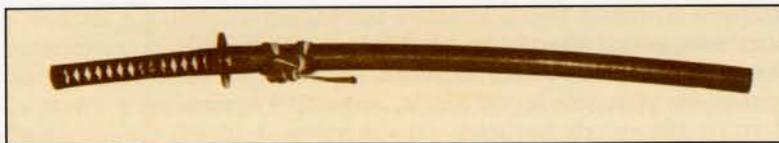
Le *daishu* (une paire d'épées) est la marque du samouraï. La plus longue, le *katana*, est l'épée de combat standard. Pour un samouraï aisé, celle-ci, généralement de très belle facture, est souvent transmise de génération en génération. La lame de l'épée est légèrement incurvée, une forme idéale pour frapper à deux mains, tant de pointe que de taille. Sur le long de la lame figure souvent un motif ondulé : c'est la marque de la fusion entre le métal dur de la lame et l'acier plus souple de son armature, ce qui lui donne force et élasticité. La soie de la lame est fermement fichée dans une poignée en bois recouverte d'une peau de raie géante sur laquelle s'enroule une tresse en soie bleue destinée à assurer la prise. Une petite garde ronde est fixée à la jonction de la poignée et de la lame. Sur le fourreau, généralement laqué, est aménagée une légère excroissance à travers laquelle un cordon de soie est passé pour fixer le fourreau à la ceinture. L'épée courte, le *wakizashi*, est de style identique. Toutes deux sont portées avec la lame vers le haut afin de pouvoir délivrer un coup mortel dès la sortie du fourreau.

Le samouraï doit se tenir prêt à combattre à chaque instant et, lorsque le danger menace, il lui faut endosser le plus vite possible son équipement pour la bataille. Il porte aux pieds des chaussettes avec le pouce séparé, les *tabi*. Un samouraï ne sort jamais pieds nus. Il porte généralement des sandales en paille, voire une paire de sabots en bois avec des talons pour gagner ainsi en taille. Dans les occasions plus formelles, comme lors des gardes aux palais, le samouraï rajoute à sa tenue une veste molletonnée sans manches avec épaulettes renforcées appelée *kataginu*. Le *mon* (blason) du seigneur décore le devant et l'arrière du *kataginu*.

Le samouraï change de tenue en voyage et troque le *kataginu* contre un *haori*, un manteau trois-quarts de la forme d'un kimono. Il



Date Masamune (1566-1636) aisément reconnaissable à son œil gauche fixe, résultat d'une blessure, porte ici un *yukinoshita-do*, le modèle d'armure dont il équipa tous ses partisans.



est coiffé d'un grand chapeau de paille. Similaire à celui porté par les paysans japonais d'alors, ce couvre-chef le protège du soleil comme de la pluie. Un modèle plus ample, ressemblant un peu à une corbeille à papier, couvre toute la tête ne laissant qu'une mince ouverture pour la vision.

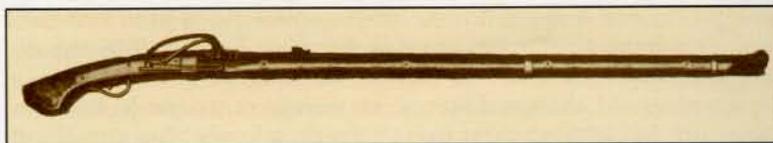
Un samouraï dépossédé par la mort ou la déchéance de son maître est appelé *rônin*, ce qui signifie « homme flottant sur les vagues », car il erre de place en place et loue les services de son épée. Il va sans dire qu'un rônin porte ce qui lui tombe sous la main, dont son armure. Des milliers de rônins s'entassent derrière les murs du château d'Osaka durant les grands sièges de 1614-1615, espérant venger leurs anciens maîtres en combattant contre la famille Tokugawa. Les « sept samouraïs » du film éponyme sont tous des rônins.

Les *ninjas*, espions et assassins au service des daimyos, sont vêtus de noir de la tête aux pieds. Leur veste, similaire à celle des judokas actuels, ne s'en distingue qu'à sa capuche noire ne laissant apparaître que les yeux. Leurs pantalons serrés sont fourrés dans des guêtres sur des chaussettes noires et leurs sandales de paille sont elles-mêmes noircies et capitonnées afin de permettre au ninja de se mouvoir sans bruit.

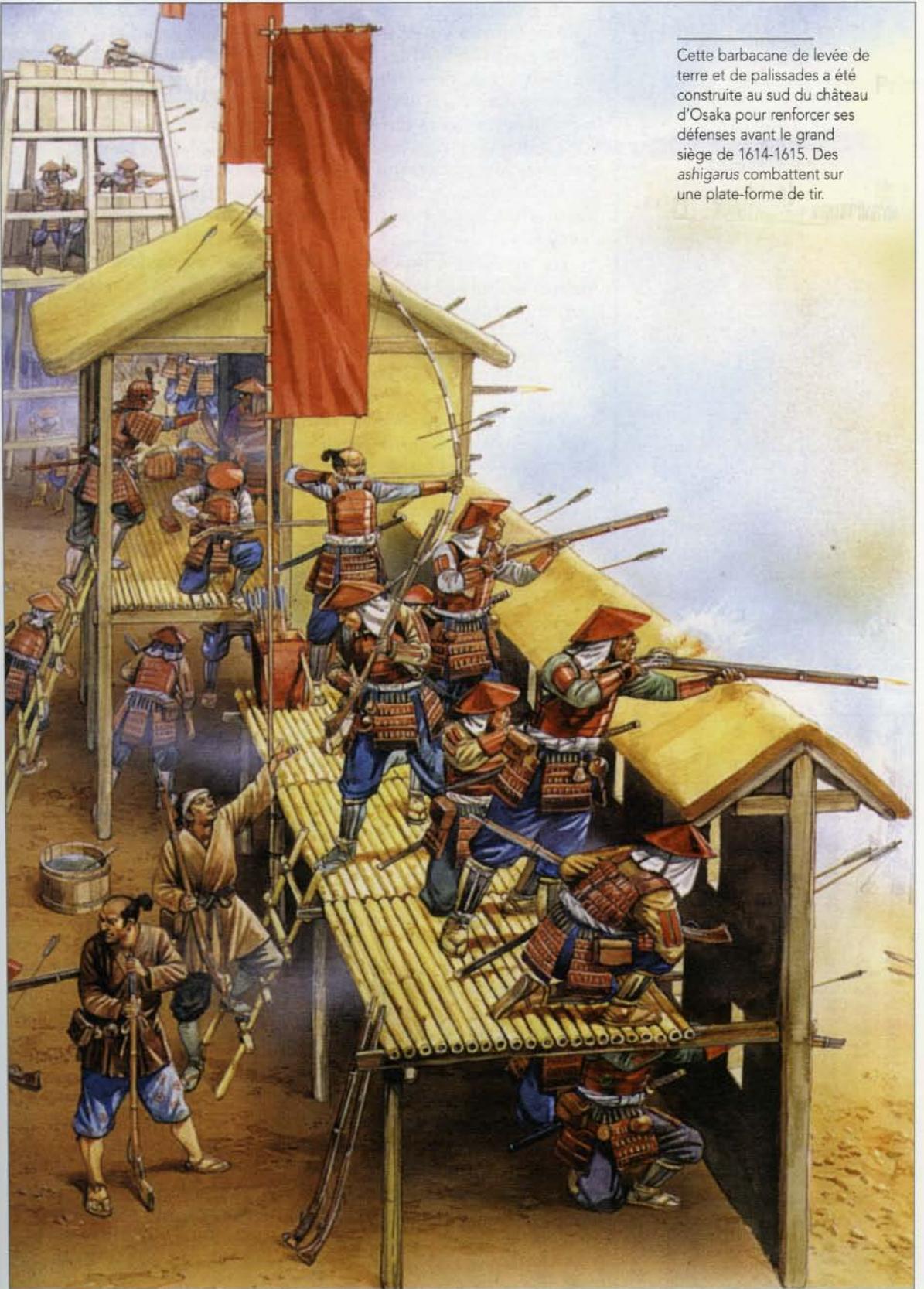
La coiffure est un élément essentiel de l'apparence du samouraï. Même un rônin prend grand soin de cet aspect de sa toilette. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, il devient courant de se raser les cheveux sur le devant de la tête. Originellement destinée à assurer un meilleur confort sous le casque, cette coupe devient tout simplement la mode à l'ère Momoyama. Les cheveux sont alors rassemblés en queue à l'arrière de la tête. Mais si l'armure est portée, la queue est dénouée, comme en témoignent les estampes japonaises peintes au XIX<sup>e</sup> siècle montrant des samouraïs cheveux au vent.

Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, il existe deux types d'armures : le *yoroi*, une armure lourde et très décorée, portée par les cavaliers samouraïs, et le *do-maru* (*do* signifiant « armure »), un modèle plus simple pour le fantassin, que l'on enroule autour du corps et qui se ferme sur le côté. Toutes deux sont faites de petites plaques de métal (*kozane*) maintenues par des lacets de cuir et laquées pour éviter la rouille. Les différentes parties de l'armure sont réunies par des cordons de soie. Le *do-maru* se présente sous la forme d'une grande plaque de *kozane* à laquelle est adjoind un jupon fendu et un système pour suspendre l'ensemble aux épaules.

Durant le XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, le style est modifié, le *do-maru* s'affine à la taille et une partie du poids est à présent supporté par les hanches plutôt que par les épaules. Ce modèle, le *tachi-do*, représente la forme classique à l'époque de l'ère Momoyama. Le style de l'armure change également. Les nombreuses plaques sont remplacées par des bandes rigides et le nombre de lacets décroît.



Cette barbacane de levée de terre et de palissades a été construite au sud du château d'Osaka pour renforcer ses défenses avant le grand siège de 1614-1615. Des ashigarus combattent sur une plate-forme de tir.



Arquebusier ashigaru portant un casque dit jingasa. Remarquez le mon du daimyo Satake sur le do et le jingasa. Ses « boudins » de rations sont enroulés par-dessus ses épaules autour de son cou. 1576-1615.



Une fois l'usage des armes à feu établi, les fabricants d'armures doivent faire face à un nouveau défi. Le résultat est l'*okegawa-do*. Ce modèle, dans lequel les plaques horizontales sont rivetées à celles du dessus et du dessous au lieu d'être lacées, ressemble aux armures européennes. Il en existe deux variantes : le premier, le *tatehagi-do* a des plaques fixées verticalement et présente une surface lisse qui n'a pas besoin d'être lacée. Les meilleurs *tatehagi-do* sont ceux créés par Myochin Hisaie, qui résidait à Yukinoshita, et dont le modèle prend le nom. Indice de sa popularité, Date Masamune (1566-1636) charge un armurier d'équiper toute son armée de *yukinoshita-do*.

L'autre variété de l'*okegawa-do* est le *hotoke-do*, dont les articulations sont cachées et qui présente donc une surface extérieure lisse et arrondie : une forme qui invite à rajouter motifs de laque et embossages. Les relations avec l'Europe, particulièrement avec les marchands portugais, ne sont pas sans effets sur les armures japonaises. Cette influence est particulièrement visible dans le *hatomune-do*, une cuirasse à poitrine de pigeon, avec une ligne médiane et une arête très prononcées. Les armures de l'ère Momoyama, sans être aussi colorées que les anciennes, sont robustes, efficaces et pratiques. En cette période, l'art des fabricants d'armures est à son sommet et fournit aux samouraïs des armures les laissant libres de leurs mouvements, tout en les protégeant des flèches, des coups d'épée et des balles.

Le costume défensif complet du samouraï est constitué d'un plastron ainsi que de pièces protégeant les autres parties du corps. Par-dessus son pagne en coton ou lin, il porte une chemise serrée à la taille par une ceinture. Son pantalon est une version raccourcie du *hakama* qui arrive en dessous du genou. Par-dessus ses chaussettes et sa culotte, il porte une paire de guêtres et des sandales de paille, avec des protections fixées sur les guêtres. Un tablier à deux pans protège ses cuisses. Les gants sont en peau tannée ; celui de la main droite est toujours enfilé en premier. Il existe de nombreux modèles de protection des bras, mais tous fonctionnent selon le principe d'un manchon de toile recouvert de mailles et de plaques de métal. Le samouraï peut alors revêtir la partie principale de son armure, le *do*, auquel s'attache le *kusazuri* (jupe d'arme de 4 à 7 plaques de fer). Il est alors équipé des pieds jusqu'au cou. Il place ensuite ses épaulettes et fixe ses armes, généralement une épée et une dague. La base du cou est protégée par un gorget. Ayant noué un bandeau sur sa tête, le samouraï place son masque facial, typique des armures japonaises. Ce masque peut varier de la simple plaque de métal sur le menton, au demi-masque ou au masque couvrant l'intégralité du visage. Si les armures de l'ère Momoyama sont simples, les casques sont ornés et confectionnés sur mesure. Le casque de Maeda Toshiie est décoré de queues de poissons-chats en or. Yamamoto Kansuke porte un casque surmonté de cornes de buffle. Celui de Honda Tadakatsu est agrémenté de bois de cerf stylisés.

Le samouraï est prêt pour la bataille, mais il lui faut se faire reconnaître de ses amis comme de ses ennemis. C'est le *sashimono*, une petite bannière fixée sur une hampe et portée dans le dos, qui assure cette fonction. Pour attacher le *sashimono*, le *do* présente une encoche dans le bas du dos et une petite charnière au niveau des omoplates. Quand il ne combat pas, le samouraï aime à porter un *jinbaori*, un long surcot orné recouvrant l'armure. Ce dernier est souvent richement brodé, particulièrement dans le dos. La femme

de Maeda Toshiie broda sur le *jinbaori* de son époux une représentation de Shoki, le chasseur de démons.

Durant l'ère Momoyama, les chevaux n'ont pas d'armure. La selle est en bois laqué et les étriers, de forme étrange pour un Occidental, en acier. En campagne, le cheval est utilisé à de nombreuses tâches. Au campement, il est attaché par une corde et par une bande de soie enroulée sur ses antérieurs. Les fers sont inconnus à l'époque.

### LES ASHIGARUS

L'importance de la reconnaissance des *ashigarus* lors de l'ère Momoyama entraîne des efforts dans le domaine de l'habillement et de la protection. Le daimyo fournit à ses *ashigarus* une armure et un casque, mais le soldat doit se procurer seul ses épées. Le besoin de produire de grandes quantités d'armures de base entraîne l'apparition du premier uniforme de l'histoire du Japon. Plusieurs illustrations indiquent que le *mon* du seigneur était utilisé pour distinguer les *ashigarus* de son armée. Le *mon* est appliqué en laque dorée ou rouge sur le devant et l'arrière du *do*.

Le casque des *ashigarus* est le *jingasa* ou chapeau de guerre. Souvent en métal ou en cuir bouilli, il a la forme d'un cône aplati. Tokugawa Ieyasu recommanda des *jingasas* en acier léger pour que les *ashigarus* y cuisent leur riz !

À l'inverse du samouraï, l'*ashigaru* est censé emporter ses affaires : rations, papier, médicaments, plumes, antidotes aux poisons, argent, pinces, petit couteau et quelques mètres de corde. Et, selon son emploi – lancier, archer, arquebusier, charretier ou porte-étendard –, d'autres pièces viennent compléter l'équipement.

### GLOSSAIRE

Ashigaru	guerrier paysan
Daimyo	seigneur de la guerre
Do	cuirasse
Hakama	pantalon ample
Haori	manteau long de la forme d'un kimono
Jinbaori	long surcot
Jingasa	casque
Kataginu	veste molletonnée à épaulettes renforcées
Katana	épée
Kusazuri	plaques d'armure lamellaire
Maku	rideaux
Mon	insigne
Nobori	longue bannière étroite
Rônin	samouraï déchu
Sashimono	bannière d'identification
Sode	armure d'épaule lamellaire
Tabi	chaussettes bifides
Wakizashi	dague



Un samouraï blessé transporte les têtes coupées de ses ennemis.

